

Un piano dans la vague

L'Océan s'est retiré. Et aussi le fracas des vagues qui nous avaient jetées, maman, son piano et moi sur cette plage du bout du monde. La nuit avance, sombre, presque aussi noire que maman dans sa robe et sa coiffe de corbeau.



*La mer est calme
Je la regarde
Et j'attends les remous
Les grandes lames
Et les hallebardes
Qui emportent tout (1)*

Comment rêver encore dans cette nuit qui s'annonce sans fin, dans ce pays inconnu, hostile. Mais est-ce bien un pays ?

Des hommes grossiers qui nous avaient embarquées sur une barcasse, nous ont abandonnées. Le piano de maman, léché par les vagues, est muet, comme elle. S'échapper loin, ne pas céder aux vagues qui vont revenir en force et s'envoler au-dessus de l'océan.

La petite musique de maman que nous jouons souvent à quatre mains, commence à s'insinuer dans ma tête, dans l'air marin sur le sable, s'envole au-dessus de la forêt qui veut nous emprisonner,

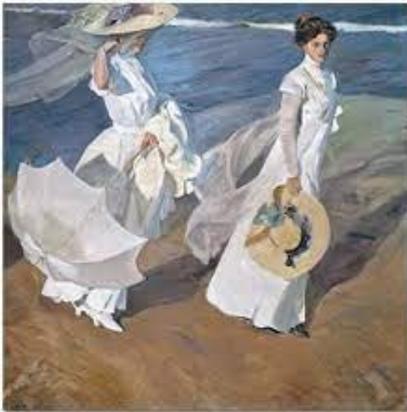


*Pianmissiladorbrissol, ☆□□ □□□□, ,
pfuitt....échappée□□□□ une plage
dorée, sous un beau soleil d'été.*

Quelle animation! Que de monde! Vais-je trouver des enfants pour jouer avec eux et me rouler dans le sable et les vagues ?



Maman m'attend au bord de l'eau
Elle a mis une belle robe blanche ; elle brille comme la vague
qui clapote. Elle a l'air douce comme le lait. Elle n'est plus
corbeau mais bel oiseau léger de mer.
Elle m'attend en souriant sous son ombrelle blanche que
nous avons laissée loin d'ici dans cette Écosse de brumes où
nous ne retournerons peut-être plus jamais.



Une légère brise marine s'est levée qui fait frissonner les
robes de lumière.
Deux belles mamans, en promenade au bord de l'eau.
Les enfants ne doivent pas être loin.



Les voilà, les enfants jouent déjà à l'ombre des
parasols dans une mer scintillante et moirée de
soleil.



Vite, vite quitter cette robe noire, ma coiffe de corneille, mes brodequins et aller tremper en chemise mes pieds dans l'eau claire avec une gentille petite fille pour guide.



Et puis, courir, courir à perdre haleine. Se griser de brise, de cris, de sable, de vagues douces, de lumière, de bruits.
Ne plus jamais être la petite fille solitaire du bout du monde



Mais voilà, les enfants sont partis. Le soleil est en train de se coucher.
Le rêve est fini. Il va falloir quitter l'été .

Demain quand le jour reviendra, je tracerai sur le sable de cette plage du bout du monde, le serpent étoilé de mon rêve d'été.



Et, peut-être que maman voudra quelquefois s'échapper avec moi dans la douceur de son piano.
J'ai gardé soigneusement sa belle robe blanche pour notre prochain voyage.

Josiane - 29.05.2021

(1) Ben Mazué

1ère et dernière images : La leçon de Piano
Tous les tableaux : Joachim Sorolla